

"THE MONTREAL MILITARY INSTITUTE, on its opening night, send congratulations on this auspicious occasion of Her Majesty's birthday.

"Colonel Butlar,
"President."

Parmi les officiers présents, citons : le lieutenant-colonel Houghton ; le lieutenant-colonel Mattice ; le lieutenant-colonel Butlar ; le lieutenant-colonel Lyman ; le lieutenant-colonel Dickson ; le lieutenant-colonel Prévost ; le vicomte de la Barthe, chef de bataillon ; le major Radiger ; l'honorable J. J. Curran.

Le prince Roland Bonaparte vient de passer quelques jours à Montréal. Dimanche dernier, un lunch lui a été offert par l'honorable A. Desjardins, maire de Montréal, et, accompagné de quelques personnes, le prince a été faire une promenade autour de la montagne.

Il est parti pour Ottawa, d'où il doit revenir dans deux ou trois jours pour se rendre dans la Nouvelle-Ecosse et à Terre-Neuve.

Le mariage de Mlle B. Foley avec M. J. Lacoste, fils de l'honorable juge en chef, a été célébré lundi matin à la chapelle de l'archevêché. Très-belle et très-nombreuse assistance.

Les jeunes époux se rendent à New-York, Philadelphie, Boston, Toronto, puis reviennent à Montréal.

On prête à l'empereur d'Allemagne un mot terrible pour son alliée l'Italie pendant son séjour à Rome.

Après la revue des troupes du roi Humbert, l'empereur Guillaume s'écria :

— Oh ! la belle armée, la belle armée !
Puis, se tournant vers un de ses aides de camp, il ajouta assez haut en souriant :

— J'aimerais mieux l'avoir devant moi qu'autour de moi !

Il paraît que l'ex-père Hyacinthe, qui devait partir pour l'Amérique après avoir remis l'administration de son église aux prêtres envoyés par l'évêque d'Utrecht, est actuellement retiré à la Grande-Chartreuse.

On ajoute qu'il entretient une correspondance suivie avec plusieurs dignitaires du Vatican, qui ne désespèrent pas de le voir faire une soumission complète.

Quelques chiffres à propos de la communication de M. Brown-Sequard sur l'application de sa méthode.

Dans trois cent quarante-deux cas avérés d'ataxie locomotrice, on a constaté trois cent quatorze fois la guérison ou tout au moins une amélioration très notable.

Dans les cas de sclérose diffuse ou de sclérose en plaque de la moelle épinière, la guérison a été observée dans la proportion de huit à neuf fois pour cent.

L'action n'est pas moins efficace dans le cancer. Cent trois malades, atteints de cette affection, ont été soumis au traitement ; tous présentèrent une amélioration qui se manifesta par la disparition de la coloration jaune paille, caractéristique des cancéreux, la suppression des hémorragies et l'abolition de la douleur.

En somme, d'après le savant académicien, le suc organique ne guérit, dans l'acceptation rigoureuse du terme, aucune maladie ; mais l'injection de cette substance exerce une influence incontestable et incontestée sur le système nerveux central. Sa puissance modificateuse

de la nutrition des tissus et du système nerveux est indéniable.

Aussi importe-t-il plus que jamais, en présence des résultats obtenus, de poursuivre des recherches dans cette voie.

Les souverains de Portugal ont toujours eu pour la France une préférence marquée. Dom Pedro, l'aïeul du roi actuel, considérait Paris comme une seconde patrie. Ainsi que son beau-frère, l'empereur du Brésil, il avait le goût des arts. Très mélomane, il composait à ses heures et fréquentait la maison de Rossini, pour lequel il professait une grande admiration.

Un jour, dans le salon du maestro, le roi se mit au piano et, promenant un doigt sur les touches d'ivoire, il esquissa un motif qu'il venait d'improviser.

— Comment trouvez-vous cette petite phrase, mon cher maestro ? dit le roi.

On sait que Rossini, avec l'esprit le plus fin, avait une grande indépendance de langage.

— Ah ! sire, répondit-il, on voit bien que vous êtes un grand roi !

— Comment cela ?

— C'est que vous prenez de grandes libertés avec l'harmonie, qui est la reine du monde.

C'est encore au roi Dom Pedro, qui lui vantait la science musicale de Berlioz, que Rossini fit cette réponse mordante :

— Enfin, sire, si vous y tenez, je tomberai d'accord avec vous que Berlioz a perdu beaucoup de temps à apprendre la musique.

LE GALOP.

Agite, bon cheval, ta crinière fuyante ;
Que l'air autour de nous se remplisse de voix ;
Que j'entende craquer sous ta corne bruyante
Le gravier des ruisseaux et les débris des bois !

Aux vapeurs de tes flancs mêle ta chaude haleine,
Aux éclairs de tes pieds ton écume et ton sang !
Cours, comme on voit un aigle, en effleurant la plaine,
Fouetter l'herbe d'un vol sonore et frémissant !

— Allons, les jeunes gens, à la nage ! à la nage !
Crie à ses cavaliers le vieux chef de tribu ;
Et les fils du désert respirent le pillage,
Et les chevaux sont fous du grand air qu'ils ont bu !

Nage ainsi dans l'espace, ô mon cheval rapide,
Abreuve-moi d'air pur, baigne-moi dans le vent ;
L'étrier bat ton ventre et j'ai lâché la bride,
Mon corps te touche à peine, il vole en te suivant.

Brise tout, le buisson, la barrière ou la branche ;
Torrents, fossés, talus, franchis tout d'un seul bond ;
Cours, je rêve, et sur toi, les yeux clos, je me penche.
Emporte, emporte-moi dans l'inconnu profond !

SULLY PRUDHOMME.

Une vieille dame pénètre dans une église et, s'adressant au bedeau :

— Y a-t-il un confesseur disponible ?

— Oui, madame, là-bas, à gauche...

— C'est qu'il m'en faudrait un qui ne soit pas pressé ; j'en ai pour longtemps.